

Soweit Horstkötter. Diese Änderung erfolgte in der Tat, fast gleichzeitig mit Hamborn, auch in den anderen Stiften der Zirkarie : Cappenberg, Scheda, Varlar, Knechtsteden, Steinfeld, Klarholz, Arnsberg. Aber von Dauer war sie damals außer in Steinfeld, nur in Hamborn.

Der Verfasser weist ferner auf einige Zusammenhänge hin, die noch geklärt werden müssen : was bedeutete die Abtsweihe im 12. Jahrh ? Empfangen alle, die sich Äbte nannten, eine solche, vor allem auch die Pröpste ? Wenn der Verfasser nun meint, daß möglicherweise alle Vorsteher von Regularkanonikerstiften in Frankreich die Abtsweihe empfangen, in Deutschland aber nicht, und daß dies dann ein Ansporn für die deutschen Prämonstratenser gewesen sein konnte, eine solche zu empfangen, so möchte ich dies in Frage stellen. Denn in Frankreich gab es keine Pröpste. Der Hinweis des Verfassers, daß von Frankreich aus besiedelte deutsche Prämonstratenserklöster sofort oder sehr bald Abteien wurden, trifft tatsächlich zu ¹⁾. Beispiele dafür sind Rommersdorf, Wadgassen, Roth und Oberzell. Ilbenstadt scheint wieder das Gegenteil zu beweisen, und wenn das aus sich selbst entstandene Windberg schon 1146 Abtei wird, so geht das wohl auf die vom Verfasser angeführte, am 8.12.1145 ergangene Aufforderung Papst Eugen III an die Bischöfe zurück, sie möchten die Vorstände der Prämonstratenser zu Äbten weihen, falls sie von diesen angegangen würden. Bekannt ist in diesem Zusammenhang die frühe Einführung des Abtstitels in der slavischen Zirkarie und in Arnstein, sobald diese Stifte sich von der sächsischen Zirkarie trennten, um sich Prémontré zuzuwenden.

Am Ende des Buches gibt der Verfasser eine Edition der vier wichtigsten Urkunden und ausführliche Literaturangaben. Die theologische Fakultät der Universität Münster hat die Abhandlung als Doktorarbeit angenommen. P. Norbert BACKMUND, O. Praem.

Gabriel WYMANS, *L'abbaye de Saint-Feuillien du Roeulx, en Hainaut (1125-1300)* (*Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*, fasc. 7), Averbode, 1967.

Le Père Backmund (*Monasticon Praemonstratense*, II, p. 395-396) a dressé une impressionnante bibliographie relative à l'abbaye du Roeulx. Toutefois, si l'on excepte une étude chronologique très dépassée sur l'ensemble de l'institution par l'historien local Lejeune (*Annales du Cercle archéologique de Mons*, V, 1864, p. 129-172) et des listes d'abbés établies à plusieurs reprises depuis la *Gallia christiana* jusqu'à Van Waefelghem, on avait peu écrit à propos de St-Feuillien. Le sujet pratiquement neuf méritait de tenter un jeune historien, qui en fit une thèse de doctorat.

¹⁾ Siehe mein Buch : *Die Chorherrenorden in Bayern und ihre Stifte*, Seite 204.

On n'a pas tous les jours l'occasion de lire un livre d'érudition avec le même plaisir qu'un roman. M. Wymans nous a procuré cette joie grâce à l'élégance de son style tout autant qu'à la sûreté de son information. Dans ce volume bien pensé et bien rédigé rien n'est touffu : l'auteur se veut clair et, en vérité, la réussite comble ses espérances, celles d'apporter des lumières qui semblent définitives sur l'origine et le développement de l'abbaye du Roeulx aux deux premiers siècles de son existence. Si j'insiste, dès l'abord, sur les qualités de style de l'œuvre, c'est que le cas est loin d'être commun.

M. Wymans a très bien compris qu'un monastère est avant tout une communauté ayant un idéal de vie spirituelle et des règles de conduite tendant à le réaliser. C'est pourquoi, après une introduction traitant de l'implantation de la communauté au Roeulx sur le lieu vraisemblable du martyr de St-Feuillien, dont il avait déjà traité ailleurs, l'auteur ouvre son étude sur des pages relatives à l'existence menée par les chanoines selon les coutumes et statuts norbertins. Cette première partie (p. 25-90) consacrée à l'*Opus Dei* garde elle-même un juste équilibre entre les généralisations abusives puisées aux ouvrages embrassant l'ensemble de l'Ordre et l'aridité documentaire des renseignements lacunaires. Autrement dit les connaissances somme toute peu nombreuses glanées dans les chartes de St-Feuillien ont été excellemment enrobées dans le contexte des positions générales des études norbertines. Mais à chaque pas l'auteur contrôle, vérifie et confirme ou dément ses devanciers, qu'il s'agisse de la liste des supérieurs, des possessions d'église, de leur statut ou de leur desserte. J'ai noté avec intérêt le tableau de répartition des groupes de prêtres ou d'aspirants au sacerdoce selon l'ordre hiérarchique que M. Wymans établit d'après les listes de témoins des actes (p. 60-63) et le soin qu'il apporte à l'examen de la *Cura animarum* du monastère rhodien (p. 76-86). Un bon point aussi pour l'insertion de l'étude du scriptorium de St-Feuillien (p. 87-90) dont certains renseignements étaient déjà connus par une publication similaire de l'auteur, mais qui s'insère fort bien dans le panorama général de l'activité canoniale du Roeulx.

La seconde partie traite du temporel de l'abbaye (p. 91-181). Ici encore, l'auteur évite la facilité de la sèche énumération. Le pourquoi et le comment restent ses préoccupations essentielles. Face aux mondes ecclésiastique et laïque, moteur ou frein du rythme de croissance, par donations et achats se constitue un domaine foncier dont l'ampleur ne peut être estimée, aux dires de l'auteur, que par des recoupements dans la documentation postérieure. Ce procédé le conduit à utiliser des relevés du XVIII^e siècle. Ainsi l'ensemble comprendrait un peu plus de 2000 bonniers à la fin du XIII^e siècle, les biens fonciers, à guère d'exceptions près, ne comportant pas de grosses fluctuations pendant six siècles. Cette méthode hardie de recul dans le temps semble aux yeux de l'auteur assez sûre pour obtenir d'exactes renseignements ou du moins des indications suffisamment proches de la vérité. L'exploitation, qui reposait, d'une part, sur le système classique des courts et où on relève un recours général assez attendu

au faire valoir direct jusqu'au milieu du XIII^e siècle et, d'autre part, sur la pratique de l'assolement triennal avec l'application principale des cultures céréalières et de l'élevage bovin, M. Wymans en dresse un panorama détaillé et précis recourant notamment à des tableaux comparatifs, des statistiques et des cartes. Un chapitre assez bref traite de la perception et de l'affectation des revenus. On aurait souhaité une étude plus étoffée sur les dîmes anciennes et noales : il n'en est parlé que p. 172-174 avec report au tableau hors texte p. 132-133. Pourtant des dîmes étaient perçues dans presque tous les centres d'exploitation du domaine, l'auteur, dans sa conclusion générale, parlant d'une « importante décimation » (p. 183) et nous ayant mis en appétit à propos des privilèges pontificaux concernant l'exemption des dîmes noales (p. 117) et des difficultés en Vermandois avec l'abbaye d'Homblières (p. 124). Il me semble aussi que les biens excentriques du Vermandois, que l'auteur étudia dans une note parue à Mons en 1965, eussent mérités un paragraphe voire un chapitre spécial (leur achat est-il uniquement dû au désir de posséder des terres à blé ?).

Dans un ouvrage de cette qualité on a quelque gêne à signaler de menues erreurs bibliographiques qui ne sont évidemment que brouillies au regard des renseignements de cette nature placés en tête du volume : il eut été préférable de renvoyer aux chartes originales de Cambron conservées aux Archives de l'Archevêché à Malines plutôt qu'aux copies du cartulaire ; les *Monumenta manuscripta* de l'abbé Hugo portent le numéro 992 des manuscrits de la Bibliothèque publique de Nancy et non le numéro 48 ; à Namur les papiers Brouwers datent du xx^e siècle (après 1906) et non du xix^e ; ils ne sont d'aucun intérêt n'étant que la copie de documents encore existants ; les mss lat. 6755, 11071 et 12710 de la Bibliothèque nationale eussent mérité une mention plus précise ; dans les sources d'archives nous n'avons pas trouvé trace de l'édition de l'obituaire de Prémontré par R. Van Waefelghem (*Analectes de l'ordre de Prémontré*, V à VIII).

M. Wymans présente son étude comme une introduction à l'édition prochaine des chartes de l'abbaye de St-Feuillien. On sait que les documents originaux furent sauvés à la Révolution française par les soins du dernier abbé, Norbert Durieu, et échappèrent aux désastres de la seconde guerre mondiale parce que conservés en 1940 aux Archives du chapitre cathédral de Tournai. Ces parchemins, complétés des copies du cartulaire abbatial formeront un bel ensemble dont on attend avec impatience la publication par le même auteur. Formons enfin le vœu qu'à l'instar de M. Wymans, des historiens étudient les origines d'autres abbayes et que leurs recherches soient présentées avec autant de bonheur que dans le présent ouvrage.

Émile BROUETTE